

Les cavaliers, pèlerins de The Long Riders' Guild

Par Sharon Muir Watson

Laurence Bougault, une jeune française, vient de commencer un voyage à cheval à la poursuite de son rêve. Elle rencontrera l'isolement, le malaise, la peur et des dangers inconnus. Il y aura un moment où elle se demandera ce qui la motive et cherchera les réponses au fond de son âme. Si elle réussit, elle sera la première femme à avoir voyagé seule à travers le continent africain.

Le voyage équestre n'est pas une nouvelle mode, réservé à ceux qui ont une formation de cavalier. En 1925, Aimé Tschiffely, un professeur Suisse sans expérience du cheval, a reçu en cadeau du Dr. Solanet deux chevaux indomptés et assez âgés achetés à un Indien de Patagonie. Tout le monde l'a pris pour un fou, condamné à l'échec, jusqu'à ce qu'il les monte pour 16.000 km de Buenos Aires, en Argentine, jusqu'à Washington D.C. Pendant une aventure incroyable qui a duré deux ans et demi, Aimé s'est battu avec des natifs hostiles, des bureaucrates, des glissements de terrain, des ponts de corde et des chauves-souris. Il a survécu à la faim, la soif, le mal de l'altitude, la septicémie et la malaria, et il est tombé amoureux de ses chevaux Criollo (descendants des chevaux venus de l'Espagne 450 ans plus tôt).

Sharon Muir Watson est parfaitement expérimentée pour écrire cet article.

En 1991, avec son mari Ken Roberts, ils ont été les premiers à parcourir à cheval les 5.000 kilomètres de la Bicentennial National Trail en Australie, avec douze chevaux de bât. Sharon a écrit un livre, The Colour of Courage, un récit de leur aventure qui a duré deux ans. Sharon et Ken habitent l'Australie.

Inspiré par des gens comme Tschiffely, ou bien par un grand désir d'aventure, des voyages équestres ont été réalisés sur chaque continent, y compris l'Antarctique, où 19 poneys sibériens ont entrepris un voyage tirant des traîneaux. Malheureusement, pas un seul poney n'a survécu à cette expédition. Ils ont tous été immobilisés sur une plaque de glace flottante et mangés par des épaulards.

En 1994, une petite bande de voyageurs équestres venus de plusieurs pays et de milieux différents, ont découvert qu'ils avaient beaucoup en commun. Leur aventure a peut-être commencé comme des vacances à cheval, mais quelque part la destination a perdu son importance, et le voyage lui-même est devenu une expérience sacrée qui a changé leurs vies. Ils sont devenus des cavaliers pèlerins et ont scellé un lien de dépendance et d'amour avec leurs chevaux.

Ils ont formé The Long Riders' Guild, une association internationale avec, pour être qualifié, une seule condition: avoir réussi un voyage ininterrompu d'au moins 1.000 miles (1.600 kilomètres). Plusieurs Australiens sont devenus membres, y compris Steve Nott, qui a fait un voyage de 18.000 kilomètres autour de l'Australie. The Long Riders' Guild a récemment aidé Jacqui Knight qui a voyagé à cheval à travers la Nouvelle Zélande, à éditer un livre sur son voyage épique.

Le membre le plus âgé est George Patterson (81 ans, maintenant), il a voyagé à travers le Tibet en 1946 et délivré le Dalai Lama de l'invasion des chinois. Les voyageurs équestres les plus jeunes sont Bud et Temple Abernathy. En 1910, ils ont voyagé de l'Oklahoma jusqu'à New York, puis traversé toute l'Amérique de New York jusqu'à San Francisco en 1911. Ils avaient seulement 9 et 5 ans quand ils ont commencé le premier de ces deux voyages seuls et sans tuteur!

Un des fondateurs est un américain, CuChullaine O'Reilly. Il a établi le record du voyage le plus long de l'histoire du Pakistan en menant une expédition équestre du Karakoram à travers cinq chaînes de montagnes, y compris l'Himalaya. Pendant 20 ans, CuChullaine a rassemblé des livres et des coupures de presse sur les voyages équestres et a compilé toute cette information dans la Equestrian Travel Timeline. C'est le Bottin mondain des cavaliers pèlerins qui peut être vu sur le site web thelongridersguild.com, ainsi que des histoires intéressantes de Long Riders partout dans le monde. The Long Riders' Guild a pour but d'utiliser sa connaissance collective pour aider les explorateurs équestres de l'avenir, d'inspirer aux autres la découverte de la liberté du voyage équestre et de donner une vision exacte aux voyageurs en chambre qui ne peuvent pas, ou qui n'osent pas, y aller. Le site contient des liens vers d'autres sites, en particulier ceux des voyageurs actuellement sur la route, mis à jours de reportages et de photos.

Le voyage le plus difficile

Les derniers mots d'un homme ne devraient jamais être : si seulement j'avais fait... !

Se traînant à travers les broussailles détremées du Yukon, Gene Glasscock aurait bien aimé mâcher ces mots et les vomir avec la prochaine montée de bile dégoulesse qui lui brûlait la gorge. Il a quitté l'Alaska à cheval en été afin d'éviter l'hiver glacé et dangereux, mais il a été surpris par la pluie torrentielle de l'été. Ses bottes mouillées se sont désintégrées, et les broussailles denses ont déchiré ses chevilles en petits morceaux. Une fois que la septicémie est arrivée, ses jambes et ses pieds étaient si gonflés que Gene ne pouvait plus ni monter, ni marcher. Son rêve de voyager du cercle arctique jusqu'à l'Équateur était devenu un cauchemar duquel il est sorti à peine vivant.

Presque trente ans plus tard, monté sur Cactus, avec son cheval de bât Freddy mené à la main, Gene âgé de 49 ans, essayait une deuxième fois, décidé à parcourir à cheval les 19.000 kilomètres jusqu'à Quito en Équateur. Encore une fois, le danger et les difficultés ont été ses compagnons. Au Mexique un voleur ivre l'a frappé dans le dos avec le côté tranchant d'une machette. Gene la lui a arraché avant que son complice puisse l'aider, et les deux bandits se sont enfuis, laissant Gene couvert de bleus et très choqué.

Il y a eu aussi de bons moments, comme quand ces pauvres gens du Mexique lui ont offert de la nourriture et un abri, quand ils possédaient à peine assez pour eux-mêmes. Au Guatemala, Gene touchait le fond du désespoir quand un natif bien intentionné donna à manger du foin abimé aux chevaux. Cactus a survécu, mais Freddy est mort lentement et dans l'agonie. Laissant la plupart de ses biens, il a bourré ce qu'il pouvait dans les sacs de Cactus pour voyager vers le sud, se trouvant ainsi au milieu de la guerre qui faisait rage au Nicaragua. Là, Gene a été le témoin d'exécutions, et a aussi été emprisonné par les Sandinistes, qui le croyait partisan des guérilleros.

Le plus difficile a été la célèbre Darién Gap, où l'Amérique centrale se joint à l'Amérique du sud. Gene a utilisé les services d'un indien pour le conduire à travers les 400 kilomètres de jungle presque impénétrable et sans aucune route. Ils ont dû utiliser des machettes pour se faire un sentier, et parfois travailler pendant des heures pour traverser quelques centaines de mètres. Après la jungle, Gene a trouvé une rivière, et un autre indien lui a fait traverser la rivière dans un canoë creusé dans un tronc. Cactus a sauté dans l'eau et nagé à côté du canoë. Ils sont arrivés à l'Équateur le 29 avril 1986. Gene a présenté Cactus au président de l'Équateur, et le cheval a rejoint une division montée de la Garde du président.

Quelles sont les dernières pensées de Gene? Je ne le ferai plus aujourd'hui pour mille dollars, mais je ne prendrais pas mille dollars à la place du voyage!

Le voyage le plus exotique

Le visage de Pascale Franconie était blanc de peur quand les bandits Syriens avec un regard lubrique appuyaient leur fusil contre la poitrine de Jean-Claude Cazade, lui demandant qu'il leur donne Pascale et aussi de l'argent. Le couple voyageait depuis la France sur leurs étalons arabes, mais à ce moment, il semblait qu'ils n'arriveraient jamais à leur destination: l'Arabie Saoudite. Après la beauté sublime de l'Italie, de la Grèce, de la Yougoslavie et de la Turquie, il semblait que leur voyage allait se terminer dans les déserts de la Syrie.

Sans avertissement, l'étalon de Jean-Claude se cabra et se précipita vers les bandits. Effrayés, ils ont sauté en arrière et baissé leurs fusils, ce qui laissa au couple plusieurs secondes précieuses pour s'échapper au galop. Ensuite leur voyage est revenu à sa routine confortable: voyager, voyager, voyager... des minarets apparaissant à l'horizon hors du mirage... des tapis avec des motifs complexes... des hommes avec de longues moustaches, tâtant des petits grains de pierre ou de bois... achetant ou mendiant du grain pour leurs chevaux, Mzwina et Merindian.

Dans le paysage sauvage d'Anatolie, il y avait des troupeaux de moutons gardés par des bergers revêtus de grandes capes, et d'énormes chiens qui portaient des colliers avec de grands clous en fer pour protéger les moutons des loups. Une semaine, Pascale et Jean-Claude prenaient le thé avec une princesse jordanienne, la semaine suivante ils trouvaient à s'abriter des nuits glacées et des tempêtes de sable sous une tente Bédouine. Ils ont rencontré des nomades Bédouins qui ont accueilli ces étrangers apparus dans la nuit, ont partagé leur maigre gamelle de haricots froids dans de la graisse de mouton encore plus froide, et qui critiquaient, regardaient leurs étalons: taille, la queue, circonférence du canon, et à quelle famille appartenaient-ils? Le lendemain, ils leur ont apporté leurs juments.

Des montagnes rouges barraient l'horizon lointain, et ils avaient l'impression d'être deux petits points voyageant à travers l'immense paysage Arabe. Habillés comme des Arabes, ils ont traversé les déserts ondulés, de longues plaines de gravillons noirs, et des dunes de sable interminables sur des pistes anciennes, toujours dans la chaleur aveuglante... Ensuite ils sont tombés dans le grand luxe d'un village dans la fraîcheur d'une oasis, dînant avec un prince barbu... assis par terre, partageant un souper d'agneau mangé avec les doigts.

À leur retour en France, après une audience avec le Pape, Mzwina est tombé sur Pascale, lui cassant la clavicule, et Jean-Claude est presque mort quand Merindian lui a donné un coup de pied, ouvrant son artère fémorale. Ils sont rentrés à la maison en avril 1984, après un voyage de deux ans et 20.000 kilomètres, contents de l'avoir fini avec des chevaux en bon état, sains et prêts à continuer ... mais triste quand -même que leur voyage exotique soit enfin fini.

Quelle est la motivation de ces gens qui vendent tout ce qu'ils possèdent, font des sacrifices professionnels, financiers et émotionnels, rejettent le confort et la sécurité pour la faim et les rudes épreuves qui hantent chaque pèlerin équestre? Peut-être que c'est Laurence Bougault qui l'aura résumé le mieux.

"Enfin, le monde réel vient à moi! Après un grand effort j'ai réussi à échapper à la futilité de la vie quotidienne qui représente beaucoup de notre vie dans le monde occidental... Je désire ardemment pour commencer mes deux voyages, celui de l'autre côté de ce grand continent (l'Afrique), l'autre intérieur... découvrir une nouvelle place à l'intérieur de moi-même."

Traduction et adaptation française, Basha O'Reilly et Gérard Barré